

- R. PSEUDO-FLEXUOSA Ozanon. — Athée (T.).
 R. SEPIUM Thuill. — Commun partout.
 R. DIMINUTA Bor. — Chinon (T.), Monnaie !
 R. LEMANII Bor. — Chinon (Tourlet !).
 R. PERMIXTA Déség. ! — Seuilly (T.), Monnaie !
 R. OPERTA Puget. — Châteaurenault ! Monnaie ! Athée !

OBS. — D'après M. Crépin, ce Rosier ne serait pas le *R. operta* Puget, mais appartiendrait au groupe des variations auquel Déséglise a donné ce nom.

- ROSA NEMOROSA Libert. — Chinon (Boreau, *Fl. du centre*), où, à ma connaissance, ce Rosier n'aurait pas été retrouvé.
 R. UMBELLATA Leers. — Marçay (T.).
 R. ROTUNDIFOLIA Rau. — Vallères (T.).
 R. COMOSA Rip. — Limeray.
 R. COMOSELLA Déség. ! et Ozan. — Marçay (T.), Châteaurenault ! Nouzilly ! Villedômer ! Limezay ! Noizay ! Pocé ! Ambroise !
 R. DOLOROSA Déségl. et Ozan. — Nazelles (T.), Noizay !
 R. CINERASCENS Du Mortier. — Saint-Nicolas-de-Bourgueil (T.), Beaumont-en-Véron (T.), Villedômer !
 R. DUMOSA Puget. — Seuilly (T.), Châteaurenault !
 R. FARINOSA Bechst. — Saint-Benoist (T.).
 R. SUBGLOBOSA Sm. — Marçay (T.).

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

ESSAI DE RÉHABILITATION DES GENRES DE TOURNEFORT,
 par **M. A. LEGRAND.**

Il est admis et consacré par l'usage que les seuls noms ou les seules combinaisons de noms (générique et spécifique) qui doivent être conservés sont ceux donnés par Linné ou depuis Linné. En ce qui concerne l'espèce, rien de plus juste, puisque c'est à l'illustre Suédois que la science est redevable de la nomenclature binaire, telle qu'elle est employée aujourd'hui : cette heureuse innovation bouleversait tellement tout ce qui avait été fait avant lui qu'il a dû nécessairement faire table rase des nomenclatures précédentes. Toutefois, on peut et l'on doit contester, en ce qui touche aux dénominations génériques, le droit que s'est arrogé notre grand législateur d'adopter ou de changer à son gré des noms depuis longtemps connus et imposés. Si Linné est le créateur de la combinaison binaire, n'oublions pas que Tournefort est le créateur du

genre. Tournefort, avec ses *Institutiones*, a édifié un véritable monument qui pouvait et devait servir de base à la nomenclature nouvelle. Ses successeurs auraient dû scrupuleusement conserver ses genres, comme les successeurs de Linné ont conservé ses espèces.

On a peine à comprendre que Linné n'en ait pas donné un mémorable exemple, lui qui n'a pas ménagé du reste les éloges à l'auteur des *Institutiones* : « Characteres hos, dum authores evolvo, reperio nullos certos » et fixos ante Tournefortium, ut ipsi non immerito inventionis gloriam » circa genera concedere debeam » (*Genera plant.* p. vi, éd. II, 1743). » Tournefortius primus characteres genericos ex lege artis condidit » (*Philosoph. bot.* p. 143, éd. 2, 1763).

Et M. Alph. De Candolle a récemment donné cette traduction large et heureuse de ces appréciations : « Avant Tournefort, les auteurs distinguèrent à peine des genres et n'en décrivaient pas les caractères » (*Phytographie*, p. 69).

Dans ces dernières années, le botaniste Jules Fourreau (*Catalogue des plantes du bassin du Rhône*, 1869) a mené en faveur de Tournefort une campagne légitime et que je rappelle avec satisfaction. Il a repris presque tous les noms génériques des *Institutiones*; mais les exagérations de cet auteur, qui avait malheureusement poussé à l'extrême l'application des doctrines micromorphes et en était arrivé par conséquent à la confusion dans l'Espèce comme dans le Genre, ont absolument nui au succès de la thèse qu'il avait honorablement engagée.

Du reste d'anciens et de savants botanistes ne l'avaient-ils pas précédé dans cette voie, comme Lamarck, Allioni, Mœnch, Scopoli?

Les auteurs modernes semblent avoir quelque peu conscience de l'injustice qu'ils commettent; car ils ont généralement soin, quand un genre de Tournefort a été conservé par Linné, de le faire suivre du nom du premier en excluant celui du second.

Ne remarque-t-on pas d'ailleurs chez les auteurs sans exception, la plus parfaite indécision, le manque absolu de règle en ce qui concerne la priorité des genres? Par exemple, on trouvera dans d'excellents ouvrages presque récents, indifféremment *Ranunculus* Hall. ou *Ranunculus* L., *Papaver* Tourn. ou *Papaver* L.; *Chelidonium* Tourn. ou *Chelidonium* L.; *Chlora* Renealm. ou *Chlora* L.; *Erythræa* Renealm. ou *Erythræa* L., etc. : je pourrais en citer ainsi indéfiniment. L'auteur récent d'une bonne Flore du centre a trouvé plus simple de ne point citer de nom d'auteur à la suite du genre.

On veut imposer le principe de n'adopter « qu'une seule désignation » valable, savoir la plus ancienne adoptée par Linné ou donnée par lui » ou après lui, à la condition qu'elle soit conforme aux règles essentielles de la nomenclature ».

En ce qui concerne l'espèce, ce principe, je le répète, n'est point contesté; en ce qui concerne le genre, presque aucun auteur ne l'applique. On va jusqu'à citer des auteurs, comme Reneaulme, de beaucoup antérieurs à Linné et même à Tournefort (1).

On peut faire à l'adoption des noms de genres de Tournefort deux objections tirées, soit de la mauvaise formation de quelques-uns, soit des modifications qu'entraînerait leur adoption dans la nomenclature binaire.

Nous ne pourrions, en effet, admettre aujourd'hui des noms de genres tels que *Ros-solis*, *Caryophyllata*, *Scorpioides*, *Capnoides*, *Uva-ursi*, *Narcisso-Leucoium*, *Ferrum-equinum*, *Dens-leonis*, *Quinquefolium*, *Millefolium*, *Marrubiastrum*, etc. Mais Linné a-t-il donc toujours si bien formé les siens? après avoir déclaré rejeter la forme adjective, n'est-il pas surprenant de le voir remplacer *Balsamina* de Tournefort par *Impatiens*, accepter le nom composé *Bidens*, etc.? d'autre part on lui reproche, non sans raison, des substitutions bizarres: *Ilex* (nom du Chêne-vert) remplaçant *Aquifolium*, *Myosotis* donné aux plantes qui sont aujourd'hui des *Cerastium* et réciproquement. Il est évident que l'on ne saurait actuellement revenir sur ces errements, qu'il est absolument impossible de rendre aux *Cerastium* le nom de *Myosotis* et aux *Myosotis* d'aujourd'hui celui de *Cerastium*, pas plus que l'on ne saurait échanger *Calendula* contre *Caltha*. On pourrait parfois aussi abandonner les noms de Tournefort dans certains genres difficiles, mal définis et peu connus de son temps, notamment dans les Ombellifères, les Composées, mais cette part faite, il en reste un certain nombre qu'il serait aisé de rétablir.

En résulterait-il un trouble profond dans la nomenclature? Il n'y aurait peut-être guère plus de 50 genres à faire revivre, presque tous appartenant à la flore d'Europe; et beaucoup d'entre eux figurent déjà dans les auteurs précédemment cités. Tout récemment, Garcke (dans *Flora von Deutschland*, dont la 15^e édition a paru en 1885) n'a pas craint de rétablir le genre *Tithymalus* (*Euphorbia* L.), déjà adopté par Lamarck et par Scopoli. Il ne serait ni long ni difficile de donner cours à ces noms; il suffirait de l'autorité d'un savant, de l'autorité d'un grand ouvrage. On en peut juger par l'influence d'un livre, tel que la *Flore de France* de Grenier et Godron qui a propagé d'excellentes choses à côté de créations d'un goût douteux (2).

Voici par exemple des genres qui pourraient être admis; ils sont

(1) Kirschleger, dans sa *Flore d'Alsace*, va jusqu'à citer comme auteurs de genres Théophraste, Pline, Dioscoride!! Cette érudition est loin d'être ici à sa place.

(2) On leur doit par exemple de voir le mauvais genre *Orobus* rayé de presque tous les catalogues; mais aussi ils ont créé le genre *Cracca*, trop souvent adopté depuis.

accompagnés, entre parenthèses, des noms des auteurs qui les ont déjà adoptés : *Belladonna* (Lamk, Scop.) = *Atropa* L.; — *Tithymalus* (Lamk, Scop., Garcke) = *Euphorbia* L.; — *Oxys* (Lamk, Fourreau) = *Oxalis* L.; — *Rapunculus* (Lamk) = *Phyteuma* L.; — *Stramonium* (Lamk, Scop., All., Fourn.) = *Datura* L.; — *Pervinca* (Lamk, Mœnch, Fourn., Bonnet *Fl. Par.*) = *Vinca* L.; — *Buglossum* (Lamk, All.) = *Anchusa* L.; — *Alkekengi* (Mœnch, Fourn.) = *Physalis* L.; *Moschattellina* (Fourn.) = *Adoxa* L.; — *Cassida* (Scop.) (1) = *Scutellaria* L.; — *Bugula* (Jussieu, Lamk, Fourn., Legrand) = *Ajuga* L.; *Jonthlaspi* = *Clypeola* L.; — *Erucago* (Fourn.) = *Bunias* L.; — *Salicaria* (Lamk, Fourn.) = *Lythrum* L.; — *Juncago* = *Triglochin* L.; — *Onagra* (Lamk, Scop., Fourn.) = *Oenothera* L.; — *Tragoselinum* (Lamk, Fourn.) = *Pimpinella* L.; — *Sphondylium* (Fourn.) = *Heraclium* L.; — *Cicutaria* (Jussieu, Lamk, DC.) = *Cicuta* L.; — *Cicuta* (Jussieu, Lamk, DC.) = *Conium* L.; — *Phalangium* (Jussieu, DC., Fourn., Loret, Bonnet *Fl. Par.*, etc.) = *Anthericum* L.; — *Vulneraria* (Lamk, Fourn.) = *Anthyllis* L.; — *Ornithopodium* (All., Fourn., Bonnet *Fl. Par.*) = *Ornithopus* L.; — *Anonis* (Lamk) = *Ononis* L.; — *Pelecinus* (Mœnch, DC.) = *Biserrula* L.; — *Balsamina* (Juss., Fourn.) = *Impatiens* L.; — *Fraxinella* (Mœnch, Fourn.) = *Dic-tamnus* L.; — *Calceolus* (Mœnch, Fourn.) = *Cypripedium* L.; — *Jacea* (Lamk, Juss.) = *Centaurea* L.; — *Echinopus* (Ascherson) = *Echinops* L.; — *Leucanthemum* (G. G.) = *Chrysanthemum* L. (partim); — *Lapathum* (Lamk, Mœnch, Fourn.) = *Rumex* L.; — *Lupulus* (Gærtn., Lamk, Fourn.) = *Humulus* L.; — *Terebinthus* (Juss.) = *Pistacia* L.; — *Thymelæa* (Lamk, Garcke, Coss. et G., Bonnet *Fl. Par.*, etc.) = *Stellera* L.; — *Aquifolium* (Fourn., Legrand) = *Ilex* L.; — *Lilac* (2) (Lamk, DC., Fourn., Legrand, Loret, Brébisson) = *Syringa* L.; — *Caprifolium* (Lamk, Juss.) = *Lonicera* L.; — *Chamælea* (Lamk, Fourn.) = *Cneorum* L.; — *Clandestina* (Lamk, Legrand) = *Lathræa* L.; — *Tamariscus* (Lamk, All.) = *Tamarix* L.; — *Linagrostis* (Lamk, Scop.) = *Eriophorum* L., et probablement d'autres que j'ometts.

L'illustre créateur de la méthode naturelle n'a pas compris le délaissement des noms génériques dont Linné s'est rendu coupable; dans le *Genera plantarum*, p. 24, de Jussieu s'exprime ainsi : « nulla enim causa » manifesta est cur nova ant antiquiora substituerit nomina pluribus a » Tournefortio datis aut consecratis, qualia sunt *Balsamina*, *Buglos-*

(1) Ce nom adopté en entomologie pourra être définitivement abandonné en botanique.

(2) Je ne comprends pas pourquoi le genre *Lilac* a eu le privilège spécial d'être adopté par un grand nombre de floristes de préférence aux autres noms génériques de Tournefort, tout aussi valables.

» *sum, Brunella, Bugula, Caprifolium, Cataria, Rapuntium, Sphon-*
 » *dylum, Stramonium, Tamariscus, Terebinthus, Thymelæa.....* »

La loi de priorité est la base la plus solide de toute nomenclature (*Congrès international de botanique tenu à Paris en 1867, p. 178*).

Est-ce trop exiger que de demander qu'elle soit appliquée aux genres de Tournefort, notre illustre compatriote?

[*Note ajoutée pendant l'impression.* — Je conçois que le changement de nomenclature jetterait, du moins pendant un certain temps, quelque trouble dans les usages reçus. Aussi n'est-ce pas une campagne que j'engage : je présente une indication appuyée sur un principe rationnel et parfaitement respectable. Tournefort est le créateur du Genre : Linné, de Jussieu, M. Alph. de Candolle l'ont proclamé. D'autre part, je constate une certaine tendance des botanistes actuels à remonter aux genres de Tournefort. Aller au delà est illogique.]

M. Malinvaud présente sur le même sujet les observations suivantes :

La pensée, généreuse en principe, de reprendre aujourd'hui les noms de genre de Tournefort tombés en désuétude nous paraît pratiquement peu facile à réaliser. Au point de vue même de l'application stricte de la loi de priorité invoquée en faveur de cette réforme, les noms génériques des *Institutiones* empruntés par Tournefort à ses prédécesseurs seraient une première cause d'embarras. L'origine de quelques-uns de ces noms remonte à une très haute antiquité : *Cicuta, Aquifolium* et d'autres se rencontraient déjà dans les écrits de Pline. D'ailleurs le nom Linnéen a quelquefois sur son correspondant des *Institutiones* l'avantage de la priorité : par exemple *Vinca* est de beaucoup antérieur à *Pervinca* ; car on le retrouve avec le même sens dans Apulée, qui vivait au second siècle de notre ère. Si l'on remet en question les genres de la nomenclature Linnéenne, on devra rechercher parmi les noms génériques synonymes quel est le plus ancien, ainsi que le premier auteur qui l'a introduit dans le langage scientifique, et, le principe de cette recherche une fois admis, l'érudition dont notre confrère fait un reproche à Kirschleger est au contraire très légitime. Pourquoi refuserait-on à Pline, Dioscoride, Théophraste, sans parler de Bauhin, Dodonæus, Rivin, Lobel, etc., la justice qu'on veut rendre à Tournefort (1) ?

Lamarck, Allioni, Mœnch, etc. employaient une partie des noms géné-

(1) La notion du Genre, perfectionnée par Tournefort qui a su lui donner sa valeur véritable, avait pris naissance longtemps avant lui. « Il est impossible de ne pas voir, » dit Kirschleger (*Avant-propos de la Flore d'Alsace, p. VIII*), que les genres européens « ont été conçus et compris avec un rare bonheur par quelques anciens, et notamment » par Clusius et par Dodonæus. »

riques dont notre confrère et ami demande la réhabilitation, mais les ouvrages de ces pères de la botanique moderne remontent aujourd'hui à cent ans et plus; s'ils vivaient aujourd'hui, leur vocabulaire scientifique ne serait pas le même. La grande réforme Linnéenne était alors relativement récente; beaucoup de termes nouveaux à cette époque ou n'ayant pas encore subi l'épreuve du temps ont été fixés depuis par un usage séculaire, et l'on a dit avec raison que l'usage en fait de nomenclature est un juge sans appel qui seul a le pouvoir de réformer ses propres arrêts. On peut sans doute faire valoir de justes griefs contre beaucoup d'expressions consacrées par un long usage, elles bénéficient toutefois de la prescription, parce qu'il y a avantage en toutes choses à ne pas revenir indéfiniment sur le passé et à clore les contestations (1). Le principe du droit de priorité, si respectable qu'il puisse être, serait impuissant à faire revivre des noms surannés, tels par exemple que *Bugula* et *Tithymalus*, dont il serait indispensable de rappeler ou plutôt d'apprendre à la plupart des botanistes contemporains que le premier est synonyme d'*Ajuga* et le second d'*Euphorbia*; n'est-il pas dès lors préférable de conserver *Euphorbia* et *Ajuga*, qui n'ont besoin d'aucune leçon? C'est assurément s'illusionner de croire qu'il ne serait « ni long ni difficile » d'arriver à faire table rase de noms génériques aussi universellement adoptés que la plupart de ceux dont il s'agit : *Phyteuma*, *Anchusa*, *Scutellaria*, *Lythrum*, *Pimpinella*, *Heracleum*, *Anthyllis*, *Centaurea*, *Ononis*, *Rumex*, *Eriophorum*, etc. Un de Candolle lui-même, malgré sa grande et légitime autorité, ne parviendrait pas à les déposséder du privilège dont ils sont investis. Le seul résultat certain d'une tentative contraire sur ce point au sentiment général serait d'ajouter un nouveau contingent à la synonymie, c'est-à-dire la pluralité des noms pour le même objet, qui est le plus grave défaut de toute nomenclature. Notre confrère est averti de ce qui adviendrait par l'insuccès d'une autre réforme, basée sur des règles précises et plus facile à réaliser que celle dont il prend l'initiative; nous voulons parler du redressement de certains mots grammaticalement incorrects, non pas même de ceux qu'il faudrait transformer radicalement, mais des cas les plus simples, dans lesquels, sans modifier la prononciation, il suffit de remplacer *æ* par *œ* (*OEcidium* et non pas *Æcidium*), ou *y* par *i* (*Pirus* et non *Pyrus*), ou de supprimer une *h* muette (*cirrosus* et non *cirrhosus*), etc., pour faire disparaître une faute évidente. Ces légers amendements rétablissent la forme correcte et n'entraînent aucun inconvénient; cependant leur usage, par suite de

(1) Cela s'applique à toutes les nomenclatures. Ce serait, par exemple, réparer une grande injustice d'étendre à l'Amérique entière le nom de Colombie, et cependant aucun géographe ne pense à faire ce changement.

l'indifférence presque générale à cet égard, est resté à peu près localisé dans notre Bulletin.

A tort ou à raison, — je constate ici un fait sans l'apprécier, — la grande majorité des naturalistes de nos jours sacrifient aisément toutes les autres considérations à l'avantage de la stabilité dans la nomenclature; ils estiment que le langage scientifique est surtout une question d'utilité pratique et non pas, du moins au même degré, une question d'esthétique ou de sentiment.

M. Duchartre approuve les observations de M. Malinvaud. Il rappelle que la nomenclature botanique commence à Linné, parce qu'elle n'avait pas de règles avant lui (1). On ne peut remonter plus haut pour les noms spécifiques; quant aux noms de genres cités, l'usage fait loi et doit être respecté.

M. Dufour fait la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT
ET LA FRUCTIFICATION DU *TRICHOCLADIUM ASPERUM* Harz,
par **M. Léon DUFOR.**

Le *Trichocladium asperum* est une Moisissure qui a été rencontrée par M. Harz et décrite dans le Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou en 1871. Il a été trouvé sur des feuilles de Hêtre et de Chêne. Il est formé de longs filaments incolores, ramifiés, rampants, et sur lesquels se dressent de courtes ramifications, terminées chacune par *une seule spore*. Cette spore est formée de *deux cellules* dont l'inférieure, plus petite d'abord, devient bientôt égale à la supérieure. Elle est d'abord incolore puis brune et enfin devient *noire* et se *hérisse* de tubercules à la maturité. Un léger étranglement existe au niveau de la cloison qui sépare les deux cellules.

Ayant eu récemment ce Champignon à notre disposition, nous nous sommes proposé de le cultiver afin d'en étudier le développement. Des cultures cellulaires sur divers liquides nutritifs et des cultures en grand nous ont permis de constater une série de faits qui montrent bien quelles

(1) « Chaque groupe naturel de végétaux ne peut porter dans la science qu'une seule désignation valable, savoir la plus ancienne, adoptée par Linné, ou donnée par lui ou après lui, à la condition qu'elle soit conforme aux règles essentielles de la nomenclature » (Art. 15 des *Lois de la Nomenclature botanique*, in *Actes du Congrès international de botanique tenu à Paris en 1867*, p. 213).